

QUE FAIRE ?

Marianne Verville / e-toile.org

**Ayez pitié!
Protégez-nous contre
le Parti Libéral!**



- 26** juin au 11 août. La 25^e édition des **Concerts de la Cité** en mettra encore une fois plein la vue et les oreilles aux citoyens de Sherbrooke, qui pourront profiter d'une foule de concerts et de spectacles gratuits en plein air au centre-ville. Chanson, musique du monde, jazz, classique, théâtre, slam... bref, il y en a pour tous les goûts! Tous les détails à l'adresse : www.concertsdelacite.qc.ca.
- 4** au 8 juillet. Avec ses nombreux spectacles gratuits, le **Sherblues & Folk** fera encore vibrer les festivaliers au centre-ville de Sherbrooke cette année. Parmi les artistes au programme, notons Plants and Animals, Naomi Shelton & the Gospel Queen, Lisa Leblanc, Gerber/Zeller, Greenwood, Harvest Breed et Linda Chocolate Thunder Rodney. Toute la programmation est disponible en ligne au www.sherblues.ca.
- 5** juillet. L'artiste visuel sherbrookoise **Mathieu Desmeules** vous invite au vernissage de son exposition « **La faune des possibles** » au Centre de diffusion ArtFocus (94, rue King Ouest) de 17h à 21h. L'artiste y présente une série d'acryliques et feutres sur bois. En plus, vous aurez l'occasion d'assister à une prestation du trio Jazzstreet Boys. L'exposition sera présentée jusqu'au 8 septembre. Entrée libre.
- 7** juillet. Dans le cadre du lancement des activités estivales du centre-ville de Sherbrooke, la rue Wellington Nord sera fermée afin de laisser place au **Bazar du Centro**. Diverses activités gratuites auront lieu de 10h à 17h : animation de rue, kiosques, prestation musicale de Gräv'n Brass, performance du Cirque des étoiles de Magog, démonstration de danse hip-hop et breakdance, etc.
- 11** juillet. Pour une deuxième année consécutive, le Slam du Tremplin tiendra sa finale régionale dans le cadre des Concerts de la cité, dès 20h à la Place de la Cité. Préparez-vous à un affrontement sans merci entre les huit finalistes de cette cinquième saison : Mathieu Proulx, Patrick Jalbert, La Clocharde, Marianne Verville, Kevin Daigle, Simon Landry, PouYO et Jean-François Vachon tenteront tous d'obtenir la première position et une place sur l'équipe qui ira représenter Sherbrooke au **Canadian Festival of Spoken Word**, une compétition nationale de slam, en octobre prochain à Saskatoon. C'est un rendez-vous!
- 14** juillet. Les amateurs de métal seront servis avec la venue en sol sherbrookoise de plusieurs groupes canadiens réunis lors d'une même soirée. **Alaskan**, **Vilipend**, **Dark Circles** et **Fire of Mammon** seront au Bar le Saloon (244, rue Dufferin) dès 20h, en plus de la formation locale Memories of an Old Man. Cet événement est présenté par Grind Scene Produx et Plague Doctor.
- 15** juillet. Un nouvel événement prendra forme cet été le long du Chemin des Cantons. Le **Chemin de la relève** animera ainsi gratuitement plusieurs points d'intérêt de cette route touristique des Cantons de l'Est, dont la Société d'histoire de Sherbrooke (275, rue Dufferin). Le musée historique accueillera ainsi le quatuor vocal barbershop Les Gigoloz pour une prestation animée en après-midi.

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Juillet 2012 // vol.27 // No.5 // 162^e numéro



**LE JOUR OÙ LA
POLICE M'A
MIS LA MAIN
DESSUS**

Page 4

HUMOUR • HOROSCOPE • ROMAN-FEUILLETON



VERT EST LA COULEUR DE LA NATION

Alexandre Demers

QUE SAVONS-NOUS VRAIMENT DE LA GESTION DES DÉCHETS AU QUÉBEC? SOMMES-NOUS RÉELLEMENT DES LEADERS EN MATIÈRE DE RECYCLAGE TEL QUE NOTRE GOUVERNEMENT VEUT L'ENTENDRE? LA RÉPONSE À CES QUESTIONS PEUT EN FRAPPER PLUS D'UN : C'EST NON. LE DOCUMENTAIRE POU-BELLE PROVINCE DE DENIS BLAQUIÈRE, FAIT LE TRI DES DIFFÉRENTES PRATIQUES EN MATIÈRE DE GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES AU QUÉBEC.

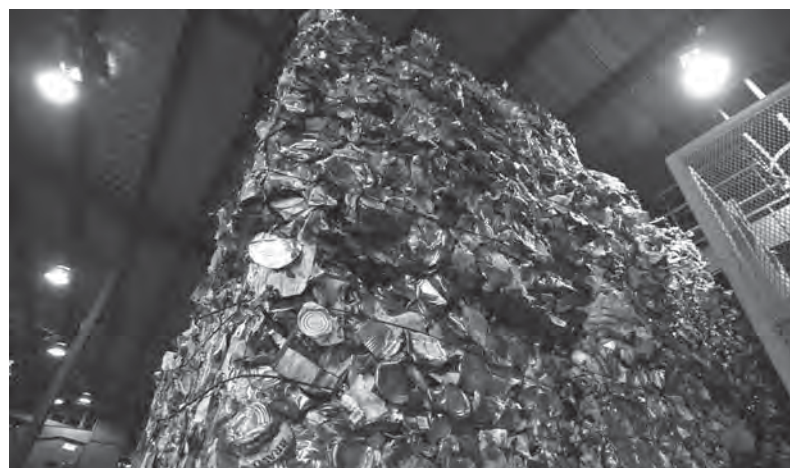
Le message est clair : la population du Québec produit beaucoup trop de déchets par rapport à ce qu'elle est capable de traiter. Malgré la popularité du recyclage dans de nombreux foyers, on enfouit encore beaucoup trop de déchets, et, trop souvent, au même endroit. La grande majorité des déchets (75 % de toute la production québécoise) sont enfouis dans 5 méga-dépotoirs. En raison de la faible efficacité des centres de tri et de leur survie précaire, la matière recyclable ou compostable se retrouve dans ces mêmes dépotoirs.

Le réalisateur Denis Blaquière (Sans banque et sans regret) dresse ici un triste portrait de la province et condamne le manque de volonté de nos gouvernements. Les centres de tri peinent depuis des années à effectuer efficace-

ment leur travail. Quatre grosses compagnies gèrent avec un quasi monopole l'enfouissement des déchets et offrent un prix si bas qu'elles font concurrence déloyale aux centres de tri. Pourquoi les citoyens paieraient-ils pour recycler quand on peut enfouir ses déchets au rabais ?

À ce sujet, le gouvernement ne légifère pas assez sur la question d'enfouissement, au point où aucune demande d'agrandissement de méga-dépotoirs n'a été refusée en 15 ans. Avec les coupures au Ministère de l'Environnement, la surveillance et l'analyse de la conformité des dépotoirs ont été reléguées non pas à une équipe externe, mais au dépotoir même. Autrement dit, faute d'argent, on se base sur la bonne foi de ces compagnies.

Comme l'ont déjà fait bien des documentaristes avant lui, Blaquière réalise un film-choc combinant drame et cynisme. Cette technique provocante peut en décourager plus d'un lors du visionnement sans tomber dans les plaintes déchirantes de Michael Moore ou les théories du complot qui tapissent le Web. On veut faire réagir les gens, en montrant la paresse du gouvernement et les failles du système. Le spectateur se doit d'être alerte à cette technique de réalisation pour bien assimiler le message : la réalité du recyclage n'est pas aussi verte que l'on pense. Pour éveiller la conscience chez la population, il ne suffit pas de leur montrer le fond de leur poubelle. Il faut leur pointer où vont leurs déchets et qui les traite. PouBelle Province, malgré ses quelques faiblesses techniques et son cynisme, mérite d'être vu par tous ceux qui doivent être conscientisés : la population et nos gouvernements.



ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

Régulier : 20 \$

Institutions, organismes : 25 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an.
adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

HOROSCOPE



GÉMEAUX

Dans le domaine de votre vie en général, des événements pourraient avoir lieu en lien avec la personnalité, mélange de force et de faiblesse, que l'on vous connaît. Finalement, que vous le vouliez ou non, vous allez vivre des affaires, et c'est pas impossible que ça soit pas mal capoté tout ça.



CANCER

Un mal étrange s'emparera de vous, vous obligeant à vous asseoir en indien à chaque trois pas pour crier votre amour de la malbouffe en vous arrachant une dent à froid. Ça va être un mois difficile.



LION

Vous entendrez à tout bout de champ des discours creux à propos de l'intimidation et de la violence. Si ça vous écoeur au point de subir une rupture d'anévrysme, vous pouvez toujours cacher votre carré rouge, arrêter d'écouter les débats de l'Assemblée nationale ou tout simplement jeter votre télévision en bas d'un viaduc.



VIERGE

N'essayez pas. Malgré tous vos efforts, malgré les sacrifices, malgré votre entêtement, votre persévérance et votre intelligence, vous n'arriverez pas à maintenir à un niveau acceptable votre minibar.



BALANCE

Marchez d'un pas assuré, faites des phrases courtes et portez toujours des bobettes propres. L'avenir est à vous. Ceux qui disent qu'il faut se lever tôt sont dans le champ ben raide.



SCORPION

Une opportunité sans précédent va se présenter bientôt. Vous aurez la chance d'élire de nouveaux représentants véreux.



SAGITTAIRE

On vous conseille, parce que Pluton est en Verseau, de démarrer une nouvelle formation politique sous le nom Majorité silencieuse. On sait pas trop ce que ça va donner, mais on est ben curieux de voir ça.



CAPRICORNE

Vous mangez trop de sucre. Essayez pas! on vous a vu à la crèmerie. Non, mais vous n'avez pas honte un peu?



VERSEAU

Ce mois-ci, vous allez commander du poulet, mais vous allez aussi vous rappeler que la dernière fois que vous avez commandé du poulet, vous aviez été un peu cheap avec le livreur. Pis là, imaginez-vous donc que c'est le même livreur qui va venir vous livrer votre poulet. Vous allez vous demander si le livreur n'a pas déshonoré votre repas et ce, jusqu'à ce votre poulet soit froid et que votre coleslaw soit chaude. C'est le karma des maudits cheap.



POISSON

C'est l'été, vous êtes en vacances! Ben oui, c'est ça, c'est ça. Ça serait supposé de nous intéresser?



BÉLIER

La St-Jean est passée, mais, réjouissez-vous, car bientôt après l'élection, tout le monde va pouvoir fêter la Sans Jean.



TAUREAU

Ce mois-ci, comme les autres, vous vous nourrirez exclusivement de beurre de pinottes et crottes de fromage. Ça va nuire à votre ascendant qui va filer tout croche pis à votre signe chinois qui pense à tort qu'une petite bière va tout arranger.

FALLAIT QUE J'EN PARLE



LE CAFÉ C'EST LOUCHE

J-F Vachon

IL Y A BIEN DES CHOSSES QUI SONT LOUCHES DANS LA VIE. SOUVENT NOS GOUVERNEMENTS SONT EN TÊTE DE LISTE ET LES MULTINATIONALES VIENNENT UN PEU PLUS LOIN. SI VOUS NE ME CROYEZ PAS, TESTEZ CETTE IDÉE LORS DE VOTRE PROCHAINE RENCONTRE SOCIALE. JE VOUS GARANTIS QUE VOUS ALLEZ VOUS RÉCOLTER UN AMI. «LE GOUVERNEMENT ET LES MULTINATIONALES, C'EST LOUCHE HEIN? - BEN OUI, T'AS RAISON, JE SUIS D'ACCORD!»

Pourtant, ce n'est pas des grosses choses comme les multinationales qu'il faut se méfier, mais des petites choses comme... le café. Le café c'est louche. Selon Statistique Canada, les Canadiens en consomment en moyenne 393 grammes par jour. C'est louche en titi. Surtout qu'ils mettent ça en grammes et non en litres. Ça fait encore plus «junky». Les gens ne sniffent pas du café évidemment, mais mes doutes sont ravivés lorsque je lis sur un blogue que «le secret d'un bon café, c'est un grain de café parfaitement moulu».

Wow! Merveilleux! Avec un peu d'ingéniosité, la caféine peut possiblement passer directement au cerveau si on contracte les narines un peu. Suffit de faire un petit effort nasal et de choisir des grains pas

trop rugueux pour éviter les saignements. Optez pour les cafés veloutés de préférence. Non, mais franchement... Suis-je le seul à constater que nous sommes rendus à l'étape nasale de notre obsession? Moi je trouve ça louche qu'on place des gros barils pleins de café au bout des allées des épiceries. Pas vous? Ok, je sais que c'est le fun de plonger sa main dans un tas de grains lisses, mais au-delà de ce plaisir, posons-nous la question : a-t-on besoin d'autant de café?

D'où vient cette obsession d'en consommer? Savez-vous pourquoi vous buvez du café? La plupart des gens n'ont pas d'arguments pour expliquer leur habitude autres que des affirmations douteuses du genre «ben c'est parce que j'aime ça.» Ce genre de réponse m'inquiète... Et pourquoi autant de sortes? Non, mais sérieusement... A-t-on vraiment besoin d'autant de sortes de café qu'il y a de pays dans le monde? Le café c'est une boisson chaude, pas l'assemblée générale de l'ONU! Revenez-en!

C'est fâchant qu'on accorde autant d'attention au café et si peu à d'autres breuvages comme le jus d'orange. Je suis désolé, mais le jus d'orange a droit à son heure de gloire aussi. Car pendant qu'on s'évertue à créer des centaines de sortes de café et des dizaines de façons de le faire (filtre, instantané, espresso,

turc, infusé), aujourd'hui, en 2012, il n'a que deux types de jus d'orange possibles : avec ou sans pulpe. C'est déplorable!

Ça va faire, là! Le café occupe trop d'espace social! Aujourd'hui, même les mécanos peuvent triper café, car toute bonne brûlerie a sa section «machines». Je sais que ça peut être «branché» d'avoir sa machine, mais pourquoi payer 1000 \$? Le café instantané, ça existe, le savez-vous? Mais ça n'a pas de classe, c'est vrai... Le café machine, c'est meilleur, c'est «avoir du goût». Vraiment? Moi j'appelle ça «avoir le goût de dépenser son argent». Eh oui! Encore une fois, le café monopolise le marché des breuvages, car après avoir dépensé 1000\$ pour une caf-machine, qui veut s'acheter un extracteur à jus? Personne! Et c'est encore le jus d'orange qui en paye le prix...

Tout cela est louche, mais je me dis que c'est peut-être relié à l'effet no 1 du café : la motivation. C'est la seule hypothèse que je vois pour comprendre comment des machines à liquide brun de 1000 \$ peuvent exister. Soyons réalistes : le jus d'orange ne fait pas ça. De plus, si l'effet premier du café est la motivation, c'est à se demander pourquoi les gens en boivent autant. Notre société serait-elle naturellement non motivée? Le dicton populaire dit que chaque bureau a sa machine à café. Et c'est compréhensible, car classer des dossiers, c'est plate à jeun, disons-le. Vaut mieux boire un café et découvrir l'inouï plaisir de les classer par couleur.

Qui sait? Dans une société déficiente en orientations signifiantes, le café est peut-être le percolateur dans lequel s'infusent mille et une idées inutiles. Évidemment, il se peut que mes propos soient exagérés (je viens tout juste de finir un café), mais bon... Il reste que je milite pour un monde voulu et non moulu. Le café c'est louche. Rappelez-vous-en...

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819.821.2270
www.entree libre.info
j.entree.libre@gmail.com

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Patrick Beaulieu
Sylvain Bérubé
Alexandre Demers
Philippe-Antoine Demers
Claude Dostie
Annie Forest
Gabrielle Gagnon

Collaborateurs & collaboratrices

Sébastien Cloutier
Romi Quirion
J-F Vachon
Marianne Verville

Mise en page

Etienne Ménard

Correction

Alan Smithée

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : Payette & Simms inc.

Graphisme de la nouvelle maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2009
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

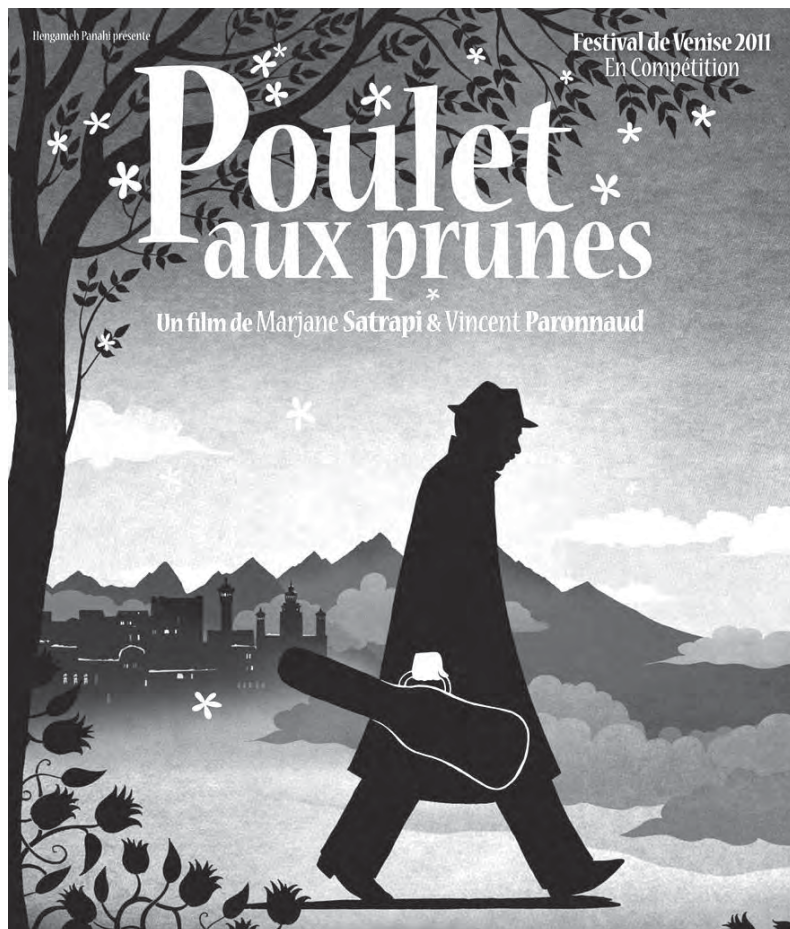
ACCORDÉONISTE

Au menu : musique québécoise et internationale. Renseignements et réservations :

Hugues Mailloux
(819) 346-3926
hugues100@b2b2c.ca

Pour une soiré, un évènement en particulier





UN POULET AUX PRUNES QUI NOUS LAISSE SUR NOTRE FAIM!

Romi Quirion

L'histoire se déroule à Téhéran en 1958. Nasser Ali (Mathieu Amalric), un grand violoniste, ne vit que pour la musique. Celui-ci a perdu son instrument, car sa conjointe l'a brisé lors d'une violente dispute. Il essaie en vain de le remplacer, mais il n'est plus capable de jouer comme jadis. Il décide alors de mourir en attendant que la mort vienne le chercher dans son lit. Sa déchéance, racontée sur huit jours d'agonie, permet d'en connaître un peu plus sur la relation qu'il entretient avec son entourage (ses enfants qu'il trouve insensibles à ce qu'il vit, son frère, sa mère dominatrice et son épouse qu'il n'a jamais aimée). On en apprend également un peu plus sur son amour impossible avec une jeune femme de la haute bourgeoisie.

Les deux réalisateurs voulaient tenter autre chose avec leur second film. L'histoire est ardue à suivre puisqu'il y a constamment des allers-retours dans le passé et le futur des personnages. On perd ainsi un peu le rythme... Et que dire de cette voix hors champ qui prend trop de place? Dommage, car j'ai trouvé les acteurs émouvants dans l'ensemble, mais ils n'ont pas assez de place pour s'exprimer. Édouard Baer est amusant dans le rôle de l'ange de la mort et Mathieu Amalric est étonnant en musicien écorché vif. Aussi, on mélange les styles (animation, prises de vue réelles, marionnettes). Certaines scènes m'ont déplu, car on veut maladroitement faire rire. C'est le cas de l'énumération de différentes façons de se suicider auxquelles pense le violoniste ou encore du récit de l'avenir du fils, qui est conté sous forme de mauvais feuilleton à l'américaine.

Même si a priori l'histoire semble triste, il n'en demeure pas moins que c'est une touchante histoire d'amour qui nous fait réfléchir sur nos relations avec les autres. On sourit à quelques moments puisque Satrapi use d'un humour décapant! Selon moi, le film ne rend pas justice à la bande dessinée qui a gagné le prix du meilleur album au festival d'Angoulême en 2005.

Titre: Poulet aux prunes

Genre: comédie dramatique

Réalisateurs: Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Acteurs: Mathieu Amalric, Édouard Baer, Maria de Medeiros, Golshifteh Farahani, Éric Caravaca, Chiara Mastroianni et Jamel Debbouze

Classement: général

Durée: 1h33



LE SPECTRE D'OGOKI

Sébastien Cloutier

DERNIER ÉPISODE : ÉVACUATION À LONGLAC, FÊTE AU RAN-DAN, MICHAUD

Tandis que nous foncions sur la Ogoki road, Michaud me raconta la fois où lui et sa bande avaient subtilisé une patte d'orignal dans la boîte d'un pick-up, à Amos. Ils l'avaient dépecée et traînée sur leurs épaules jusqu'à leur repaire, au sous-sol de ses parents. Pendant une semaine au moins, ils avaient fait bonne chère de cette pièce de choix. Non longtemps après, des skinheads mal inspirés, sortis de la couronne nord de Montréal, vinrent tenter l'aventure à Amos. Ce type d'excursion visait expressément la provocation et la bataille, et ils ne manquaient pas de s'armer de barres de fer et de poings américains. Mais ils n'avaient certainement pas anticipé l'irruption sur le champ de bataille d'une bande de punks armés de fémur et de tibias d'orignal. La terreur engendrée par ces armes non conventionnelles, provoquant choc, stupeur et tremblements, eut raison des néo-nazis, qui se firent assommer sans merci. Ce n'est là qu'une des nombreuses histoires truculentes que racontait Michaud.

Le contrat avançait et je voyais, non sans envie, des couples se former. Ça commençait par une journée de plantation deux à deux, puis une complicité s'établissait lentement (passe-moi la citronnelle dans le cou), et enfin, la tente faisait le reste. J'avais, quant à moi, raté ma chance d'amadouer Lindsay, un jour que nous avions été forcés de retourner à Cariboo, avant l'incendie, où on nous avait placés en équipe. De toute la journée, je n'avais rien trouvé d'autre à faire que de planter tous les racoins difficiles, pour lui éviter d'avoir à se frotter aux aubépines. J'aurais pu lui offrir un bouquet de ces touchantes mais banales roses sauvages, ou même une espèce d'orchidée qu'on nommait «sabot de la vierge», qui, tout exotique fut-elle, ne rivalisait malheureusement pas de grâce et d'élégance avec ses sœurs. Son bulbe avait même quelque chose de grotesque,

analogue à un testicule endolori. Pour toute récompense, je reçus cette petite question à la fin du jour: «Fini?», prononcé avec son charmant accent. Après que j'eus acquiescé, nous marchâmes sans rien dire pour rejoindre Tina, qui nous escorta jusqu'à la sortie du block.

Désormais, je voyais ce satrape de Not-so-handsome-Dave profiter de ses stupides boucles d'or et y ajouter des yeux doux. Le cuistre! J'assistais impuissant à tous ces marivaudages immondes, équivoques, qui sourdaient de la bêtise pour s'exonder d'un marais d'impertinences. Comble de malheur, Lindsay semblait s'y plaire. «Lindsay» signifiait «étang» en gaélique, c'était là la seule explication convenable.

«Work hard, play hard». Telle pourrait être la devise du tree-planting. À Dead Wolf, cette semaine-là, j'atteignis pour la première fois le score respectable de cinq mille arbres plantés en une seule journée. Si vous avez suivi le récit jusqu'ici, vous avez sans doute compris que les rippers étaient la raison d'être du planteur, sa providentielle soupape. Eh bien, le ripper suivant allait jouer ce rôle pour le highballer que j'étais devenu. Conjugué au Noël des planteurs, il fut épique. D'abord, nous étions tous habillés «chic»; ensuite, une exposition d'œuvres toutes plus saugrenues les unes des autres (la plupart des dessins ou des sculptures ornées de bandes fluorescentes) avait été installée dans la mess tent. Enfin, Patof incarnait le «rude Santa», flanqué d'un 40 oz de Jack Daniels.

Je n'avais que de vagues souvenirs de cette soirée endiablée. À un moment, un gars avait couru à poil en frappant le sac d'un vinier extrait de sa boîte «pour l'attendrir et en extraire le jus». Puis, un autre s'était endormi trop près du feu, et ses souliers avaient fondu. Puis, Rose et Emma, une autre

amie, se mirent à se lancer des chaises dans la mess tent.

Seul l'automatisme d'une routine bien ancrée avait pu expliquer comment je parvins à me rendre à ma tente, à retirer mes bottes et enlever mes lentilles, puis me glisser dans mon sac de couchage, le tout dans l'obscurité la plus complète. Or j'allais m'endormir lorsque j'entendis quelqu'un s'approcher, se faufiler dans le vestibule et se démenner avec la fermeture éclair pour tenter de s'introduire dans ma modeste demeure. Je me redressai légèrement pour tâcher d'identifier l'intrus, mais je ne perçus qu'une voix féminine chuchotant: «l'm cold, l'm cold!», et une ombre venir se blottir contre moi. Ravi d'avoir de la compagnie, je la laissai faire, tout en essayant de l'abriter de mon mieux. Lovée contre moi, je pouvais sentir la chaleur de son corps, et je faillis m'assoupir de nouveau, mais après quelque temps ainsi, la température de la tente était devenue confortable, et même plus que confortable...

Plus tard, une cigarette vint à s'imposer. Mais l'ombre s'adressa à moi de la sorte: «Dave, do you have a light»? Interloqué, je n'eus d'autre choix que de lui fournir un briquet, mais sans toutefois relever l'incongruité du nom. Lorsqu'elle alluma sa cigarette, j'eus le temps d'apercevoir des santiags dans un coin de la tente. Elle fuma et s'en fut.

J'avais, bien sûr, formulé quelques hypothèses quant à l'identité de cette apparition, mais ce n'est que le lendemain que je pus les confirmer, lorsque je reconnus lesdites bottes chaussant les pieds de Lindsay, toujours aussi ravissante, mais fort mal en point.

(À suivre)

LE JOUR OÙ LA POLICE M'A MIS LA MAIN DESSUS

LA GRÈVE ÉTUDIANTE QUI A COURS DEPUIS MAINTENANT PLUS DE 4 MOIS A DONNÉ LIEU À PLUS DE 3000 ARRESTATIONS. ON DÉNOMBRE PLUSIEURS ARRESTATIONS DE MASSE, NOTAMMENT LORS DE LA 30E MANIFESTATION DE SOIR OÙ, À MONTRÉAL ET À QUÉBEC, 518 ET 176 PERSONNES SE SONT VU PASSER LES MENOTTES. EN PLUS DES ARRESTATIONS MASSIVES ET DES CAS DE BRUTALITÉ POLICIÈRE LARGEMENT DISCUTÉS DANS LES JOURNAUX, LES MÉDIAS SOCIAUX REGORGENT DE TÉMOIGNAGES DE FOUILLES ILLÉGALES ET D'ARRESTATIONS PRÉVENTIVES. POUR ÉTABLIR UN ORDRE DE GRANDEUR, ON SE RAPPELLERA QUE SOUS L'ÉTAT D'URGENCE IMPOSÉ PENDANT LA CRISE D'OCTOBRE EN 1970, 465 ARRESTATIONS AVAIENT ÉTÉ ORCHESTRÉES PAR L'ÉTAT. AU SOMMET DES AMÉRIQUES DE 2001, CE SONT 463 PERSONNES QUI FURENT INTERPELLÉES, ET AU G20, 1090.

La grève étudiante qui a cours depuis maintenant plus de 4 mois a donné lieu à plus de 3000 arrestations. On dénombre plusieurs arrestations de masse, notamment lors de la 30e manifestation de soir où, à Montréal et à Québec, 518 et 176 personnes se sont vu passer les menottes. En plus des arrestations massives et des cas de brutalité policière largement discutés dans les journaux, les médias sociaux regorgent de témoignages de fouilles illégales et d'arrestations préventives. Pour établir un ordre de grandeur, on se rappellera que sous l'État d'urgence imposé pendant la crise d'Octobre en 1970, 465 arrestations avaient été orchestrées par l'État. Au Sommet des Amériques de 2001, ce sont 463 personnes qui furent interpellées, et au G20, 1090.

Évidemment, tous les contextes ne se ressemblent pas. Il serait abusif de comparer le nombre d'arrestations survenues dans le cadre du G20 ou de la crise d'Octobre à celles de la présente grève. Le degré d'organisation des manifestant-e-s n'est pas équivalent dans toutes les mobilisations, et le type d'événement ne se prête pas à des interventions policières de la même ampleur. Au-delà des chiffres, comprendre une arrestation exige de savoir comment elle se déroule. Comment les gens sont-ils-elles traité-e-s? Quelle est l'attitude des policier-ère-s? Entrée Libre vous propose une incartade dans la vie de militant-e-s qui se sont frottés aux forces de l'ordre. Ils-elles ne sont pas tous dans

des situations similaires. Certain-e-s sont de nouveaux militant-e-s, d'autres ont plus d'expérience, certain-e-s ont été arrêtés dans des contextes de manifestations et ont de simples amendes au municipal, d'autres ont des charges criminelles et risquent l'emprisonnement. Ils-elles sont tou-te-s différent-e-s, mais ils-elles ont en commun de s'être battus contre la hausse et contre la scandaleuse loi 78. Et pour la plupart, ils-elles sentent qu'on a voulu leur faire regretter.

UNE TRENTAINE D'ARRESTATIONS À SHERBROOKE

Catherine Vallée-Dubuc et Guillaume Bolduc, tous deux étudiant-e-s à l'Université de Sherbrooke en éducation, ont été interpellés par la police le 21 mai 2012 lors de la manifestation contre la loi 78, à Sherbrooke. La manifestation ayant été déclarée illégale, la tension entre le corps policier et les manifestant-e-s s'est rapidement amplifiée. Catherine et Guillaume se sont assis devant l'antiémeute. Les policiers les ont avertis que si ils-elles ne quittaient pas, bien qu'ils étaient pacifiques, ils-elles seraient arrêtés. Un de leurs camarades s'était fait arrêté alors qu'ils-elles avaient tenté de traverser un mur de policiers. Ils-elles ont exigé qu'il soit libéré, mais puisqu'ils ont refusé, Catherine et Guillaume se sont livrés par solidarité. Il y a eu environ 30 personnes qui se sont fait arrêter sur place, pacifiquement, et six autres par la suite. Au moment de l'arrestation, tous les arrêtés ont été rassemblés dans un autobus de la ville pendant quelques heures. Les conditions étaient correctes, sans plus. Après toute cette attente, les manifestant-e-s se sont fait libérer après avoir reçu les tickets en vertu de l'article 500.1 du Code de la sécurité routière.

TU VAS PEUT-ÊTRE RECEVOIR UN TICKET PAR LA POSTE!

Mathieu Gauthier*, étudiant en sociologie à l'UQAM et militant très actif depuis le début de la grève, s'était déguisé en amateur du Grand Prix pour appuyer les manifestations, mais avec l'intention de rester en retrait pour ne pas se faire arrêter. Il portait une casquette et un chandail d'une célèbre écurie, n'avait laissé dans ses poches qu'un condom et une importante somme d'argent. C'était le samedi 9 juin 2012, rue Crescent. De petits groupes de manifestant-e-s avaient convenu de se rejoindre sur le site pour perturber l'événement, sans se faire filtrer à l'entrée. Au moment, où ils-elles commençaient à être suffisamment nombreux-ses, une altercation a éclaté plus au sud, hors du site entre policiers-ères et militant-e-s. Mathieu était toujours à l'intérieur du site, alors que ça sautait à l'extérieur. Le petit groupe dans lequel Mathieu se trouvait s'est dirigé vers l'extérieur pour aller aider.

Une fois arrivé, il se rend compte que la foule entoure la police, mais que ce ne sont pas tous-te-s des manifestant-e-s. Beaucoup de passant-e-s observent avec hostilité le travail des policiers-ères. Les agents-es de l'antiémeute se déplacent en peloton de gauche à droite pour intimider la foule. Mathieu commence à les suivre sans intentions hostiles ni gestes brusques. Il n'est pas masqué et n'a pas l'air d'un manifestant. À ce moment, il remarque que d'autres policiers se mettent à le pointer. L'un d'eux se met à crier : « Entrave! » (entrave au travail d'un agent de police). Quelques policiers se lancent alors sur lui pour le mettre en état d'arrestation et le plaquent contre le sol, alors que l'étudiant n'offrirait pas de résistance. Il est alors trainé sur le sol, et les policiers lui mettent des Tie-Wraps aux poignets. Mathieu leur dit qu'ils exagèrent et demande ce qu'il a fait pour mériter ça. C'est alors que le policier lui répond : « Tu es né! », sur un ton extrêmement violent.

Les cinq prochaines heures allaient tout de même être éprouvantes. Entre les interrogatoires où il essaie de mettre de l'avant qu'il n'est qu'un simple fan de F1 pour ne pas subir une enquête plus approfondie et les périodes d'attentes en cellule, le stress montait, de peur que les policiers-ères le relient à des actions ayant eu lieu dans les derniers mois. Finalement, l'étudiant est relâché dans la nuit avec pour toute accusation un :« peut-être que tu vas recevoir un ticket par la poste ».

Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 562-9547
solidarité@aide-internet.org

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse.

« PETIT CRISS DE TABARNAK, TU RIS PU LÀ, HEIN! »

Comme 300 autres manifestant-e-s, Samuel Fréchette*, étudiant au deuxième cycle en histoire à l'UQAM, a été arrêté le dimanche 20 mai dans une des manifestations de soir qui a suivi l'imposition de la loi 78. La manifestation avait été déclarée illégale, et déjà à ce moment, l'anti-émeute avait chargé à plusieurs reprises. En colère contre l'intervention brutale des forces policières, les militant-e-s avaient érigé-e-s une barricade au coin Saint-Denis et Ontario.

Peu de temps après l'érection de la barricade, l'antiémeute est arrivée, a démolé la barricade et est descendue vers les milliers de citoyen-ne-s en colère. Comme d'autres, Samuel était masqué, il fut donc une des premières cibles lors de la charge. Il tentait de fuir, mais la foule était trop dense. Un policier lui a sauté dans le dos, l'a plaqué sur le sol, lui a collé sa matraque sur le crâne, derrière la nuque, et a posé son poids dessus, infligeant une douleur terrible à Samuel. Ce dernier explique qu'il avait l'impression que son crâne allait exploser, alors que le policier s'évertuait à cracher des :« Enfant de chienne », « Petit criss de tabarnak, tu ris pu là, hein! ». Ne pouvant pas bouger, l'étudiant n'a pas résisté à son arrestation, malgré ce que plaident les charges criminelles qu'il s'est vu affubler, une fois au centre opérationnel du SPVM. Il explique tout de même que « c'est quand même vrai que quand tu as 3 hommes sur toi qui te crient des insultes, tu as tendance à vouloir résister. Dans ces cas-là, il n'y a pas de bonnes attitudes. »

ARRESTATION PRÉVENTIVE, DETENTION ET FOUILLE ILLÉGALE

Maristella Beausoleil* et Samuel Fréchette* ont été arrêtés le 15 mai avec 17 autres de leurs camarades dans un autobus, de façon préventive, par la Sureté du Québec, alors qu'ils-elles allaient aider les étudiant-e-s du Cégep Lionel-Groulx à défier leurs injonctions. Le bus roulait sur l'autoroute lorsque des voitures de la police se sont mises à les entourer et à les forcer à se ranger sur l'accotement. On les avait sûrement suivis depuis l'UQAM, ce qui laisse présumer qu'un agent policier infiltré rôde autour de leur groupe de militant-e-s.

On les escorte jusqu'au poste le plus près. Les étudiant-e-s demandent si ils-elles sont en état d'arrestation et on leur répond de façon évasive. Les policiers, qui sont aussi nombreux que les étudiant-e-s présent-e-s dans le bus, prétextent qu'ils-elles ont entendu dire qu'il y avait une arme dans le bus. Ils-elles sont amené-e-s à l'intérieur du poste, où les policier-ères les forcent à s'identifier et fouillent leurs sacs, même si ils-elles ne sont pas en état d'arrestation. Le groupe est relâché sans charges, mais le bus est escorté jusqu'au métro Côte-Vertu. Pour les curieux-se-s, la vidéo de l'intervention policière est disponible en ligne sur YouTube [15 mai 2012, détention illégale par la SQ].

* Nom fictif. Certain-e-s étudiant-e-s ont demandé à ce que leur noms ne soient pas cités.

Ils sont fâchés si tu parles, et fâchés si tu ne parles pas ».

Dans l'attente du fourgon qui allait le trainer au centre opérationnel, Samuel était attiré à un policier agressif et violent qui, plutôt que de lui demander de s'asseoir ou de se lever, tirait sur ses menottes trop serrées et le poussait. Ses lunettes sont à un moment tombées par terre ; l'agent ne voulait pas les ramasser et lui disait qu'il ne les méritait pas. C'est un autre agent qui les lui a finalement données.

Il a ensuite été trimballé à toute vitesse dans une voiture où il avait été lancé abruptement, les mains toujours dans le dos, ne lui permettant pas de rester stable. Les déplacements ont duré près d'une heure, puis on l'a ramené à 3 minutes à pieds de l'endroit où on l'avait arrêté. C'est à ce moment qu'il a été installé dans le fourgon, une camionnette avec 4 cloisons en métal, où 12 personnes étaient rassemblées pour être amenées au poste. Dans le fourgon, où il allait attendre plus de 2 heures, il fait une chaleur accablante. Il n'y a pas de ventilation et rien à boire, les détenus étaient assis sur le bout du banc, dans un équilibre précaire, puisque leurs mains étaient attachées dans le dos. Samuel raconte qu'il en venait presque à espérer qu'un-e autre militant-e se fasse arrêter pour que la police ouvre les portes et que l'air frais entre. Son voisin était sur le bord de tomber inconscient, alors qu'un autre crie de lâcher les Tie Wraps parce qu'il ne sent plus ses mains.

Une fois au centre opérationnel Centre-Sud, ils attendent encore 45 minutes dans le fourgon. Ils sont ensuite relâchés devant une longue table où les agent-e-s font la lecture des chefs d'accusation, prennent leurs photos. On lui explique qu'il est accusé d'avoir lancé une bouteille de bière sur un policier, d'avoir résisté à son arrestation et de faire partie d'un attroupement illégal. Samuel jure que c'est un garçon derrière lui, non masqué, qui a lancé la bouteille. Ils sont tous présumés coupables. Un autre arrêté se plaint de la longueur du processus et on lui répond : « Ok, alors tu vas passer en dernier ». Il comprend que, lorsque tu te fais arrêter, tu te tais parce que la police a plein

LA LECTURE, C'EST SUBVÉRSIF

Le témoignage de Maryline S. Veilleux de l'Université de Montréal fait partie des nombreux partages qui ont été faits dans la foulée des événements du Grand Prix. Le dimanche 10 juin, elle lisait 1984 dans le métro. Certains manifestant-e-s avaient soulevé cette idée pour se rassembler contre l'événement controversé. L'idée était simplement de faire des allers-retours entre les stations Jean-Drapeau et Berri. Elle ne portait pas de carré rouge et avait tenté de s'habiller le plus « normalement » possible pour ne pas se faire repérer. Pendant la lecture pacifique et calme, une autre femme a commencé à lire avec elle au-dessus de son épaule. Elles étaient face à quelques policiers et un journaliste amateur les a prises en photo dans cette posture. Le policier n'a pas aimé et a appelé du renfort pour les accueillir à Berri. Les deux lectrices furent expulsées du métro pour aucune raison, et elles furent averties de ne pas revenir, sous peine de se faire arrêter. Plusieurs individus ont demandé pourquoi ils étaient expulsés, mais aucune réponse.

Maryline, détentrice d'une passe de métro mensuelle, a décidé de retourner dans le métro et de continuer à lire. Il lui semblait qu'elle était dans le droit le faire. Après un aller-retour, une policière lui crie qu'elle la reconnaît →

LE JOUR OÙ LA POLICE M'A MIS LA MAIN DESSUS

LA LECTURE, C'EST SUBVERSIF (SUITE)

à cause de ses tatouages. Ils lui ont posé des questions. Elle a alors demandé si elle était en état d'arrestation. On lui a répondu que oui.

« Sous quel chef d'accusation ; je n'ai fait que lire ! »

— Tu as désobéi, et lorsqu'on désobéit, on est puni ! »

Deux policiers l'ont escortée jusqu'à la sortie, puis jusqu'au centre de détention centre-ville, sous les regards de tous les passant-e-s. Pendant le trajet, les policiers-ères lui ont posé beaucoup de questions sur sa vie personnelle, allant même jusqu'à dire à la femme de 25 ans que son père allait être déçu d'elle et qu'elle ne pourrait sans doute pas être bibliothécaire avec un casier judiciaire. Elle a été mise en cellule sans savoir lorsqu'elle serait relâchée. On ne lui a pas lu ses droits.

La future bibliothécaire a été détenue sans couvertures et sans repas, sans détails sur les raisons de son arrestation, plus de 4 heures, dans une cellule avec 3 autres femmes. Elles devaient faire leurs besoins les unes devant les autres, car la toilette était au centre de la cellule. Après plusieurs heures, une policière est venue la chercher, et on lui a redonné ses effets personnels. On lui a demandé à la blague si elle souhaitait rester plus longtemps au centre de détention pour faire de la classification dans leur bibliothèque, « comme si tout ce cirque était normal ». Avant de la relâcher, la policière lui explique qu'elle a de la chance et qu'elle n'aurait qu'un constat d'infraction. Cette dernière ajoute : « C'est doublement ton jour de chance, parce que le policier qui t'a arrêtée pensait que tu étais mineure et il t'a donné un petit ticket ».

Sur le constat, on justifie l'arrestation par le règlement STM R-036, article 4 dar. F, codification 3257: Description de l'infraction : En ayant refusé de circuler lorsque requis de le faire par un proposé.

DIGNITÉ EN OPTION

Geneviève Trinité*, étudiante à Montréal, fait partie des quelques étudiant-e-s actuellement accusés au criminel dans l'un des procès largement médiatisés dans le cadre de la grève étudiante. Elle a été détenue au Centre opérationnel Sud et au centre de détention pour femmes Tanguay. Si elle ne parle pas de son arrestation en soi, elle a souhaité témoigner quant aux conditions de détention.

Avant d'être transférée à Tanguay, Geneviève a passé un certain temps au Centre opérationnel Sud, où sont passé-e-s de nombreux-ses étudiant-e-s. Elle raconte y

avoir entendu une jeune femme ivre crier toute la nuit qu'elle avait besoin de serviettes ou de tampons. Elle commente : « Les gardiens l'ont aimablement laissée se saigner dessus pendant qu'ils et elles l'ignoraient. J'imagine que dans son état pas trop « féminin » d'ivresse, les flics ont jugé qu'elle n'avait pas besoin de la dignité que procure le fait d'avoir du matériel hygiénique approprié dans des conditions de détention déjà pénibles... »

Le traitement psychologique, physique et hygiénique réservé aux militantes est à tout le moins inquiétant. Elle raconte s'être fait

PRIS EN SOURICIÈRE

Mathilde Côté*, étudiante à l'Université de Montréal, participait à une manifestation illégale lorsque l'antiémeute s'est mise à la poursuivre. Son groupe prend le métro pour s'enfuir et débarque 3 stations plus loin. Elles ressortent ensemble, dans le but de commencer une nouvelle manifestation. L'antiémeute les retrouve, les associe au premier attroupement et donc les pourchassent dans une ruelle, où ils forment 3 cellules d'encerclement contre des murs et un grillage de construction. Il y a 75 arrêté-e-s en tout. Pendant 1 heure, la police les garde à l'ombre, dans le froid du début du mois d'avril. Ils préparent le déplacement, alors qu'il y a au moins 2 agents antiémeute par personne. Les gars du chantier de construction applaudissent les étudiant-e-s et leur crient des encouragements, jusqu'au moment où un supérieur de la police les menace que s'ils n'arrêtent pas, ils pourraient avoir des problèmes.

Une manifestation d'appui vient les soutenir, mais les militant-e-s se font repousser très rapi-

dement ; plus personne n'est en mesure de voir le déroulement de l'arrestation. L'équipe d'Infoman est là, mais les agent-e-s de police la repoussent brusquement, tout comme les autres médias, ce qui mènera à l'arrestation du caméraman de CUTV.

Après une heure, les policier-ères amènent les menottes en plastique et prennent une personne à la fois. Les étudiant-e-s sont menotté-e-s et escorté-e-s par deux policiers pour procéder aux fouilles. Conformément aux prescriptions de la loi, Mathilde demande à l'agent qui veut la fouiller que ce soit une femme qui le fasse. L'homme répond qu'il a le droit de le faire, alors qu'une femme est à ses côtés, et se met à la tâche. Il lui pose des questions sur ce qu'il y a dans son sac. N'ayant pas l'obligation de le faire, elle ne répond pas. Le policier se fâche et vide le contenu de son sac avant de le ranger dans un sac de plastique. Une fois assise dans le bus de la STM, les menottes sont très douloureuses et la position assise, les mains dans le dos, aussi. On attend encore une heure que tout

le monde arrive, puis les arrêté-e-s prennent la direction du poste Langelier, qui est très loin. Les étudiant-e-s attendent leur tour dans le bus pendant 2 à 3 heures. Des filles pleurent pour aller aux toilettes et on leur refuse l'accès avant 1 h 30, prétextant qu'on doit les surveiller. Pourtant, il y a déjà un policier, une policière et un chauffeur, alors qu'ils-elles sont menotté-e-s, sans leurs effets personnels, au milieu de nulle part.

Pendant ce temps, des dizaines de policiers essaient d'installer une table qui leur permettra de les identifier. C'est extrêmement long. Les policier-ère-s insultent et menacent les détenu-e-s. À son tour, Mathilde sort, et deux policiers coupent ses menottes. Elle reçoit une amende et on l'identifie. On l'embarque dans un autre bus de la STM, qui les mène finalement au métro en petits groupes de 10, pour qu'ils-elles n'aient pas l'occasion de se rassembler de nouveau.

Du côté de Tanguay, elle se souvient des « screws » (gardiennes) qui s'arrêtaient pour regarder les fouilles à nu. « Il pouvait y avoir jusqu'à 3 ou 4 gardiennes spectatrices qui s'attardaient autour, le regard tourné vers toi pendant que t'as les seins et les fesses à l'air. » Certains screws refusaient de donner le matériel nécessaire hygiénique (shampooing, gants de plastique pour laver la toilette) en te prétextant qu'elle n'avait qu'à en acheter au magasin de la cantine qui est ouvert une fois par semaine.



Visitez notre site web
www.aide-internet.org/cremi

Pour plus d'information : (819) 346-0101



187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 566-2727
Télécopieur : (819) 566-2664
courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

• Des ressources à découvrir • Des alternatives à offrir • Une force en devenir



PROFITEZ DE CHAQUE MINUTE ET ÉCONOMISEZ !

Avec une minuterie pour filtre de piscine, vous pourriez économiser plus de 85 \$ par été sur vos coûts d'électricité, sans compromettre la qualité de l'eau. De plus, vous éviterez les arrêts et démarrages manuels de la pompe. Une façon simple et économique de profiter de l'été! Recherchez le rabais à la caisse de 10 \$ chez les détaillants participants.

www.hydroquebec.com/residentiel/minuterie



 **Hydro
Québec**